

Uri est le seul canton de Suisse alémanique à proposer l'italien à l'école primaire déjà. Avec succès

Les Uranais «se promènent» en italien

ARIANE GIGON, FLÜELEN (UR)

Langues ▶ Entre Uri et le Tessin, le Gothard est aujourd'hui davantage un lien qu'un obstacle. Pas étonnant donc que le canton de Suisse centrale développe ses propres outils d'enseignement de l'italien à l'école. Et même à l'école primaire de manière facultative, ce qu'il est le seul à faire en Suisse alémanique, si l'on excepte les Grisons où la langue de Dante est aussi une langue principale.

«Le canton d'Uri a une histoire particulière»

David Zurfluh

«Uno, due, tre, quattro...»: assis en rond avec leur enseignante Susanne Feser, les six élèves de la classe de 7^e année de Flüelen disent à tour de rôle un chiffre en italien, jusqu'à 20. Comme une centaine d'enfants par année (sur 350 par volée), ces trois filles et trois garçons ont choisi l'option «italien» pour leurs deux dernières années d'école primaire, à raison de deux heures par semaine. Pendant ce temps, leurs condisciples suivent un approfondissement en allemand et mathématiques.

Contact direct

«Les maths et l'allemand, je connais, j'avais envie de faire autre chose», explique Nevio. «Nous allons souvent en Italie avec ma famille, j'ai voulu apprendre la langue», répond Nina. Quant à Lena, elle dit «aimer beaucoup les langues». Ce sont les raisons avancées par presque tous ces préadolescents. «Ce sont les enfants qui ont de la facilité et qui n'ont pas besoin de répéter encore l'allemand et les maths», explique de son côté Susanne Feser.

Depuis la dernière rentrée, elle travaille avec une nouvelle méthode, *A spasso con noi* («En marchant avec nous»), développée expressément par et pour le canton d'Uri. Les enfants semblent apprécier le livre, au design très clair et aéré, et surtout les vidéos à visionner en petits groupes, sur une tablette.

La méthode emmène les petits Uranais au Tessin et dans la partie italo-phonie des Grisons. Des enfants de leur âge interviennent dans les films de façon très naturelle. L'effet de proximité est garanti.

Si aujourd'hui, les tensions autour de l'apprentissage des langues en Suisse sont retombées, le souvenir en



LE CANTON DE VAUD PIONNIER AVEC LA LANGUE DE DANTE

Vaud fait exception dans le paysage scolaire suisse, en ce qui concerne l'enseignement de l'italien. «Il a été le premier canton à proposer une maturité bilingue français-italien, en 2015», rappelle Toni Cetta, président de l'Association suisse des professeurs d'italien (ASPI). «Le canton de Berne avait suivi trois ans plus tard.» Au secondaire II (écoles de maturité, de culture générale et de commerce), 18 à 24% des élèves choisissent l'italien, parfois à la place de l'allemand. Il y a une progression, mais «pas exponentielle», précise Toni Cetta.

A l'école obligatoire, les données manquent pour dire combien d'élèves non italo-phones apprennent la langue de Dante. Dans une enquête portant sur l'an-

née scolaire 2018-2019, la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) montre que «tous les cantons, sauf le Valais et Obwald, proposent un enseignement au moins facultatif d'une troisième langue nationale au secondaire I». Outre Uri, les plus assidus (FR, GR et VD) proposent des cours dès la 9^e année (HarmoS).

Toni Cetta rappelle que «la promotion de l'italien est une priorité de la Confédération». Selon lui, l'évolution «va dans le bon sens». De plus, conclut-il, «énormément de gens parlent l'italien en Suisse. Un quart de la population a des connaissances, poussées ou non. Donc l'utilité de connaître la langue est plus grande qu'on l'imagine.» AG

est vif dans le canton d'Uri. Car, avec Appenzell Rhodes-Intérieures et Argovie, Uri (36 000 habitants) ne suit pas à la lettre le concept des langues de la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) selon lequel deux langues «étrangères» sont enseignées dès le primaire, dont une langue nationale. En 2005, le canton avait supprimé l'apprentissage du français à l'école primaire.

Aide de Berne

«Nous avons une histoire particulière», admet David Zurfluh, chef de l'école obligatoire au Département cantonal de l'instruction publique. «Nous ne contestons absolument pas l'importance du français, mais nous avons des liens particuliers avec le Tessin», se justifie-t-il. Ce qu'il admet aussi: «Ce choix, cela nous coûte quelque chose.» Les méthodes d'enseignement ne sont en principe jamais conçues pour un seul canton, qui plus est de la taille de celui d'Uri. Jusqu'ici, le canton utilisait un manuel italien, ne tenant compte ni du contexte suisse ni de l'âge des enfants.

D'où l'idée de développer un manuel. «Au total, révèle le responsable, grâce aux prestations d'étudiants et des autrices de l'Ecole pédagogique de Schwytz et du Tessin, la méthode coûte 200 000 francs. L'Office fédéral de la culture soutient le projet.»

A l'école secondaire, l'italien reste facultatif. «Nous avons dû faire preuve d'imagination pour maintenir l'offre, poursuit David Zurfluh, car seuls quelques élèves par village choisissent cette option.» Bien avant qu'un certain virus n'oblige les enfants à rester plusieurs semaines à la maison, Uri avait déjà imaginé des cours à distance. Les élèves se retrouvent une seule fois par mois à Altdorf. «Les retours sont très positifs, indique David Zurfluh, même si certains arrêtent, car avec le français à haute dose et les autres branches, cela fait beaucoup...»

A Flüelen, Alenka et Zippora ont choisi l'italien en option pour leurs deux dernières années d'école primaire.

ARIANE GIGON

Davantage de français

La dotation en heures de français sera du reste corrigée à la hausse dès la rentrée 2021. «Nous avons remarqué que nos ados, quand ils rejoignent Lucerne pour continuer leurs études, ont un peu de peine en français, nous avons donc corrigé certaines choses...» Et Uri renforce les échanges entre classes, avec le Valais pour le français et le Tessin pour l'italien. «Je n'oublierai jamais ce jeune garçon de Seedorf qui avait été très impressionné par une Valaisanne de son âge. Si j'avais su, m'avait-il raconté, j'aurais appris le français plus tôt... La langue et la cohésion nationale, c'est plus que de la grammaire!» I